

L'ART DE LA BRODERIE AU BOUTIS A TRAVERS LES SIECLES

Tout au long des siècles, les documents textiles d'époque témoignent d'une évolution dans le relief de la broderie emboutie. Cette évolution apparaît également dans l'iconographie et dans le choix des textiles utilisés. (Lin, métis, soie, batiste, etc. ...)

Tour à tour, l'ombre et la lumière ont rivalisé sur la toile, se sont partagés l'espace et se sont toujours complétés avec harmonie.

Les styles, les modes, la pénurie de matériaux ont inspiré les dessinateurs, qu'ils soient attachés aux manufactures ou aux ateliers plus populaires.

Au XIV^{ème} siècle, le plus vieux Boutis du Monde appelé Coperta de Guicciardini ou Tristan Quilt nous instruit sur la technique utilisée au Moyen Age : étoffes de lin, contour des motifs au fil de lin coloré en brun, semis de petits points au fil de lin clair, iconographie semblable à celle de la tapisserie de Bayeux : personnages en action avec scènes bien définies et textes explicatifs, sobres en dialectes siciliens, mélange de latin et de lombard.

La maîtrise de la technique au XIV^{ème} siècle ainsi que la maîtrise iconographique prouvent que les gestes de piquage réalisés à la perfection au XIV^{ème} siècle étaient pratiqués bien avant le moyen age, probablement au cours du premier millénaire. Au VIII^{ème} siècle, d'après la tradition orale et les écrits qui ont fait suite, la courtepointe sur laquelle le chevalier TRISTAN a été adoubé par le roi Marc de Cornouailles, était une courtepointe piquée, matelassée, de cendal, ce qui corrobore le fait que le geste du piquage était bien ancré dans les us et coutumes au cours du premier millénaire. D'autre part, la courtepointe délimitait au sol un périmètre sacré, donnant à la cérémonie qui se déroulait, un caractère sacré exceptionnel, de tradition celtique.

Au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle, la technique utilisée s'appelle le **piqué de Marseille** ou **picûres de Marseille** (seul les motifs sont bourrés ou méchés-la mèche indigo a été utilisée quelquefois dans certains ouvrages-). Le point de contour peut être, soit le point avant, soit le point de piquêre.

Au XVII^{ème} et début XVIII^{ème}, existait également le **vermiculé**. Les ouvrages vermiculés étaient plutôt l'apanage des aristocrates. Le décor est obtenu à l'aide de courbes ; l'arabesque se taille une place de choix, les blasons et armoiries également. Les mèches sont fines et le travail est particulièrement délicat et ouvragé. Le point de contour utilisé est le point avant.

L'iconographie est sous influence asiatique et indienne (enroulements à la chinoise...).

Ces deux techniques-là apportent la lumière et la transparence sur les ouvrages : la réalisation de courtepointes, toilettes, chauffoirs, pentes de lit, coussinières, corps mous, jupons de robe à la française, caracos et linges de nouveaux-nés sont des exemples de réalisation. De nos jours, ces techniques, peuvent justifier la création d'abat-jour, de voilages, de brise-vue et s'appliquer sur des vêtements, robe de baptême, de mariage...les exemples sont nombreux.

Le **Boutis** est plus tardif. Toutes les surfaces des ouvrages ou presque, sont en relief méchées avec de la mèche de coton blanche. Le plus vieux boutis du monde témoigne que c'est bien le coton qui a servi en majorité pour « la mise en bosses » de toutes ces réalisations. Le point de contour utilisé est le point avant, rarement le point de piquêre. XVIII^{ème} et XIX^{ème}.

Francine Nicolle pour la Maison du Boutis
Musée à Calvisson en Languedoc